



Des mets d'ailleurs à découvrir

- 12 PRISONS Les détenus à risque seront mieux suivis
- 13 ENTREPRISES La réforme de l'imposition se précise
- 15 FRIBOURG Une Saint-Nicolas aux saveurs exotiques
- 17 BULLE Le syndic Yves Menoud va se retirer de la scène
- 18 LA BERRA La nouvelle offre estivale pas avant 2017
- 19 SAINT-AUBIN Elanco boucle définitivement à fin 2015

La face cachée de la Saint-Nicolas

FRIBOURG • La Saint-Nicolas attire, chaque premier samedi de décembre, des milliers de personnes en ville de Fribourg et aux abords de la cathédrale. Mais qui organise cette fête populaire et comment se prépare-t-elle?

STÉPHANIE SCHROETER

De la Saint-Nicolas, il revient chaque année les mêmes odeurs de biscômes, de vin chaud, de fondues aussi. Des sons, ceux des fifres, de la foule qui s'accumule joyeusement aux abords de la cathédrale à la nuit tombante. Et puis, il y a le vénérable patron de la capitale cantonale qui défile, fier sur son âne Babalou, dans les rues de la ville. Mais qui organise cette fête populaire connue loin à la ronde depuis des décennies? Quels sont ses secrets? «La Liberté» s'est faufilée dans les coulisses de la manifestation qui a lieu aujourd'hui.

Le marché des artisans

Les festivités de la Saint-Nicolas démarrent avec deux marchés, celui qui se dresse dans le quartier du Bourg (voir ci-après) et son pendant du côté du Collège Saint-Michel. Pour la septième année consécutive, des stands sont installés dans la cour de l'établissement scolaire, d'où s'ébranle à 17 h le cortège de la Saint-Nicolas.

Les friandises sont financées grâce à la fameuse carte de la Saint-Nicolas

«L'idée est d'animer les lieux durant la journée. Cette année, il y a soixante stands dont quinze sont tenus par des collégiens qui y vendent, de 10 h à 17 h, des gâteaux et d'autres produits pour financer leurs voyages thématiques. Le reste des stands, ce sont des artisans locaux pour la plupart», indique Axel Loup, administrateur du Collège Saint-Michel. Les échoppes, fournies par le collège et louées 50 francs la journée, sont montées le vendredi. Une entreprise spécialisée dans la sécurité assure la surveillance durant la nuit.

Biscômes à la pelle

Vous avez peut-être déjà reçu un morceau de pain d'épices sur le coin du nez alors que vous assistiez au cortège? La probabilité est élevée car 8000 biscômes sont lancés à la foule durant la manifestation. C'est la boulangerie Suard qui les confectionne. «Nous avons essayé, une année,

de répartir la fabrication entre plusieurs artisans. Mais ça n'a pas été concluant car ils n'avaient pas tous le même goût et nous ne les recevions pas tous en même temps», indique Romain Jaquet, proviseur au collège qui offre également 500 sachets de friandises à des crèches et associations de quartier de la ville.

Des cadeaux qui coûtent plusieurs milliers de francs à l'établissement. Ils sont financés grâce à la fameuse carte de la Saint-Nicolas réalisée, chaque année, par un élève de troisième année. Plus de 10000 exemplaires sont vendus au prix de 1 franc la pièce. Une carte qui fête aujourd'hui son centième anniversaire. Les bénéfices issus de cette vente sont également destinés à des œuvres caritatives ou à des associations comme Passeport-vacances, la Fondation Théodora ou encore SOS futures mamans, notamment. «Chaque élève de première, deuxième et troisième aura à cœur d'en vendre douze. Nous faisons aussi appel aux donateurs en envoyant un courrier à quatre mille personnes ainsi qu'à des entreprises de la région», ajoute Romain Jaquet. Plus de 30000 francs sont ainsi récoltés chaque année.

Tous à la même corde...

Le cortège de la Saint-Nicolas suit une partition ultrarodée qui se répète année après année. Au premier rang, il y a la fanfare du collège dirigée depuis onze ans par Pierre-Etienne Sagnol. Elle compte soixante musiciens dont la moitié d'anciens qui rejoignent l'ensemble uniquement à cette occasion. Une à deux pièces parmi lesquelles la célèbre «Marche de saint Nicolas» de Charles-Henri Bovet sont jouées durant le cortège. «Je reçois de nombreuses demandes de musiciens extérieurs au collège qui souhaitent venir jouer mais je n'accepte pas car je dois les connaître afin de bien les encadrer lorsque nous passons parmi la foule», explique le directeur.

La fanfare est suivie du chœur du collège, d'une quinzaine de fifres ainsi que le chœur d'enfants des Marmousets. On retrouve ensuite la «troupe» de



Que ce soit dans le laboratoire où sont confectionnés les 8000 biscômes lancés à la foule, ou dans la cour du Collège Saint-Michel où les étudiants s'exercent à délimiter le cortège, tous les artisans de la fête se préparent minutieusement. VINCENT MURITH/CHARLY RAPPO

saint Nicolas, précédée d'une section de porteurs de flambeaux en capes vertes, soit une vingtaine de collégiens, qui entourent le patron de la ville. Ils sont encadrés par des agents de sécurité. Des élèves des classes de terminale ferment la marche. Trois classes de première année dans lesquelles figurent des latinistes tirent la corde qui délimite le cortège. Huit Pères Fouettards et autant de porteurs de flambeaux sont également de la partie. Sans oublier tous ceux qui transportent les biscômes dans des hottes. Au total, environ 250 per-

sonnes participent au cortège. «Nous faisons une répétition une semaine avant pour les porteurs de corde», relève Romain Jaquet.

Les collégiens mobilisés

Et le proviseur de souligner que toutes les classes du collège, qui compte environ 1150 élèves, sont mises à contribution lors de la manifestation. La moitié d'entre eux sont sur le pont dont plus de 300 sont mobilisés pour le marché des artisans. «C'est une énorme organisation qui commence à la rentrée scolaire. Il n'y a pas un collégien qui termine

son cursus sans connaître l'existence de cette fête, ce qui pouvait être encore le cas il y a quinze ans...», poursuit Romain Jaquet en évoquant la présence durant la journée, outre le marché, de grimaces, contes, parcours ludiques et bien sûr les Rendez-vous musicaux durant lesquels 29 chœurs de la région et d'autres cantons se succèdent à l'église Saint-Michel et dans celle des Cordeliers.

De la soupe et un igloo

Le collège compte des domaines situés à Arconciel, Sorens, Vaulruz ainsi qu'un alpage à Char-

mey dont l'armailli «descend» chaque année pour concocter, dans son chaudron, une soupe de chalet vendue dans le cadre du marché des artisans. «Il existe également le fromage du Collège Saint-Michel», glisse Axel Loup. Un igloo gonflable est en outre installé devant l'église. Des anciens collégiens, principalement issus des comités d'organisation des précédentes éditions, s'y retrouvent pour partager un verre. Car c'est avant tout ça, la Saint-Nicolas: de la chaleur dans les cœurs alors qu'il fait froid à l'extérieur... I



Pour la 7^e année, des stands sont aussi installés à Saint-Michel. V. MURITH

LE MARCHÉ SUR LA PLACE DE NOTRE-DAME SE PRÉPARE TOUTE L'ANNÉE

Impossible d'évoquer la Saint-Nicolas en ville de Fribourg sans parler de son fameux marché qui a lieu principalement sur la place de Notre-Dame à deux pas de la cathédrale. Un marché qui se prépare toute l'année, selon Philippe Fragnière, chef de la police locale qui gère la manifestation. Plus de huitante stands sont présents durant le premier samedi de décembre, jour de la fête du patron de la capitale cantonale. «Nous essayons d'augmenter la surface du marché. Il y a trois ans, nous avons ouvert la place du Marché-aux-Poissons. Et l'année passée, c'était au tour de la rue Pierre-Aeby. Cela nous a permis de gagner une dizaine de stands. Un projet d'extension derrière la cathédrale est aussi dans l'air...», explique le responsable qui évoque une liste d'attente pour obtenir une place. «Il n'y a aucun critère d'admission ni de sélection et le marché est ouvert à des personnes provenant aussi bien du canton que de l'extérieur. Certains artisans s'inscrivent

d'année en année et occupent toujours le même coin. C'est notre secrétaire, Dominique da Costa, qui s'occupe d'une main de maître des inscriptions et surtout de l'attribution des emplacements. Ce n'est pas toujours facile de contenter tout le monde...»

Les associations locales comme les scouts ou les brancardiers mais aussi les écoles et les collèges représentent une part importante des stands. En moyenne, il faut compter 24 francs le mètre auxquels il faut rajouter des frais d'électricité ainsi qu'un montant de 50 francs pour des frais administratifs. Un stand d'environ 4 mètres sur 2 mètres revient ainsi à 123 francs la journée. «Mais l'attribution des stands n'est que la pointe de l'iceberg», précise Philippe Fragnière en référence à l'important travail fourni par la commune. Une journée qui commence à 3 h du matin. Il faut évacuer les places, les marquer. Puis, à 5 h, les premiers tenanciers de

stands débarquent. «Nous nous chargeons d'installer les stands. Sinon ce serait la guerre...»

La vingtaine d'employés de la police locale présents doit également gérer les raccordements électriques ainsi que le dispositif de circulation en collaboration avec la police cantonale. Sans oublier le concept sanitaire et la mise à disposition de toilettes. Et ça continue en début de soirée, une fois le cortège terminé, avec le démontage et l'évacuation des stands. «Le gros du stress est à 17 h quand la foule arrive. Mais si tout se passe bien, c'est une affaire rondement menée. Depuis peu, nous avons fermé la route à la circulation dès midi au lieu de 15 h, afin de faciliter les choses.» Et Philippe Fragnière de préciser encore que le dispositif de sécurité n'a pas été renforcé compte tenu des attentats parisiens qui se sont déroulés il y a moins d'un mois. «C'est une fête populaire, nous n'allons pas succomber à la psychose!» SSC